Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 42 (1904)
Heft: 18

Artikel: Richard Delacrettaz et Gretchen
Autor: Hoinville, Jean
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-201089

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

42me ANNÉE. — N° 18. FONDE EN 1861 PAR LOUIS MONNET ET H. RENOU Samedi 30 avril 1904.

CONTEUR VAUDOIS

PARAISSANT TOUS LES SAMEDIS

Pour les annonces, s'adresser exclusivement à
L'AGENCE DE PUBLICITÉ HAASENSTEIN & VOGLER
Grand-Chêne, 11, Lausanne.
Montreux, Genève, Neuchâtel, Chaux-de-Fonds, Fribourg, St-Imier, Delémont, Bienne, Bâle, Berne, Zurich, St-Gall, Lucerne, Lugano, Coire, etc.

Rédaction et abonnements :
BUREAU DU « CONTEUR VAUDOIS, » LAUSANNE
SUISSE : Un an, fr. 4,50; six mois, fr. 2,50.
ETRANGER : Un an, fr. 7,20.
Les abonnements datent des 1er janvier, 1er avril, 1er juillet et 1er octobre.
S'adresser au Bureau du journal ou aux Bureaux des Postes.

PRIX DES ANNONCES
Canton: 15 cent. — Suisse: 20 cent.
Etranger: 25 cent. — Réclames: 50 cent.
la ligne ou son espace.
Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

Richard Delacrettaz et Gretchen.

M. Jean Hoinville, à Lausanne, a écrit sous le titre de *Thusnelda in Rom* [1], une nouvelle pleine de grâce et d'humour, dont les scènes se déroulent en grande partie chez nous et qui est l'histoire d'un jeune pharmacien et de sa femme dans les premières années de leur mariage. Richard Delacrettaz, le mari, est Vaudois, ainsi que l'indique son nom. Originaire d'Aix-la-Chapelle, madame a conservé le culte de sa première patrie. L'auteur n'en a pas fait des héros de roman. Ce sont des êtres tels que nous tous, avec quelques qualités et un bon paquet de défauts. Etant donné leurs différences de race et de tempérament, ils souffrent de petits frottements qui sont dépeints d'une façon bien amusante.

M. Hoinville a bien voulu nous autoriser à publier ici deux ou trois pages de son livre, traduites librement. Les voici :

Leur lune de miel avait passé comme une radieuse matinée de printemps. Puis étaient venues des journées mélangées de rayons de soleil, de bienfaisante pluie d'orage, de bise aussi et d'aigres giboulées. Dans leur nid des bords du Léman, Richard et Gretchen s'aimaient néanmoins plus qu'on ne saurait dire. Leur bonheur fut complet lorsque l'été leur eut amené un rejeton qui était « son père tout craché », ainsi que le proclama la mère de Gretchen, accourue tout exprès d'Aix-la-Chapelle.

— En te disant qu'il est le vivant portrait de ton mari, ajouta la bonne dame, je ne parle que de l'extérieur ; car, pour le caractère, il tiendra de son grand-père maternel, ou je ne m'y connais pas! As-tu remarqué le calme avec lequel il a accueilli les hommages de ses parents ? Et ce ferme regard n'est-il pas celui des von Müller ? Ton frère nous dévisagea de la même façon, à sa venue au monde. Vrai, ma fille, c'est un gaillard qui promet!

La naissance de ce futur grand homme donna d'emblée à l'existence de Gretchen ce quelque chose de sérieux et de posé qui accompagne la maternité.

Elle eut aussi pour effet de tirer Richard de sa vieun peu trop contemplative. Songeant à l'avenir de son enfant, il prit des habitudes de travail plus régulières, sans aller bien entendu jusqu'au surmenage. La moitié de son temps — la petite moitié — il la consacra désormais à sa pharmacie, ainsi qu'à ses autres affaires. Sa femme et son enfant eurent tout le reste.

Les joies du foyer, auxquelles il se donnait si complètement, ne devaient cependant pas être pour lui sans mélange. Un orage avait déjà failli éclater lorsqu'il s'était agi de donner un nom de baptême à son fils.

Richard voulait qu'on l'appelât Louis, Luc ou Eugène. Il éprouvait pour ces prénoms une sorte de vénération patriotique, parce qu'ils étaient ceux d'hommes d'Etat qui jouaient ou avaient joué un rôle en vue dans son pays.

Gretchen, elle, n'avait qu'un nom en tête : Wilhelm [2]. Grand'papa Müller s'appelait Wilhelm ; Wilhelm aussi, son frère à elle, le lieutenant en garnison à Weidnitz, qu'elle adorait comme un dieu ; Wilhelm, son beau-frère, le morose président du tribunal de district, à la frontière russe ; Wilhelm encore, un neveu dont elle était la marraine. Et puis, à côté de ces motifs, elle en avait un autre qu'elle gardait pour le moment en son for intérieur.

Franchement, on ne pouvait en vouloir à Mme Delacrettaz de ne pas renier tout à fait ses origines. N'était-elle pas Allemande de sang, de caractère et d'éducation ? Ce nom de Wilhelm, elle ne l'avait jamais entendu prononcer, chez les siens ou à l'école, qu'avec respect et amour ; il sonnait à ses oreilles comme nul autre ; il évoquait pour ainsi dire dans son esprit une forme précise. N'arrive-t-il pas au reste à la plupart des gens de donner un corps à certains noms ? Qui de nous ne finit par se représenter un Charles, un François, une Louise ou une Marie avec telle ou telle physionomie, agréable ou non ?

Ainsi, Richard, au seul nom de Wilhelm, éprouvait une blessure d'amour-propre national ; son sang de Latin se révoltait à l'idée de baptiser son premier-né de ce vieux nom germanique..... Wilhelm Delacrettaz !..... Jamais un des siens ne s'était appelé de la sorte!..... Ne serait-ce pas faire injure à toute sa race ?

Mais Gretchen ne démordait pas de son idée. Aux raisonnements enflammés de son mari, elle se contentait de hocher doucement la tête, ce qui pour une accouchée est une manière irrésistible de marquer sa volonté.

Richard céda. Aussi bien fallait-il que l'un des deux consentît finalement à verser la goutte d'huile de la conciliation dans les rouages de la machine compliquée qui s'appelle le mariage. Il se rendit chez l'officier de l'état civil, et, non sans un serrement de cœur, signa dans le registre des naissances l'inscription de Delacrettaz, Wilhelm, premier de ce nom.

Ce cruel moment passé, il se promit bien d'être plus ferme une autre fois, de s'opposer nettement aux fantaisies de sa femme et de sa belle-mère, de demeurer fidèle aux traditions familiales, de faire valoir enfin dans toute leur force ses droits d'époux et de père ainsi que ses prérogatives de citoyen d'une libre république.

Malheureusement pour le pharmacien, quelque mâles que fussent ces résolutions, elle venaient un peu tard. Il avait déjà fait trop de concessions pour qu'il pût résister victorieusement aux exigences de Gretchen. Coup sur coup il donna deux nouvelles preuves de sa lâcheté, comme il se le reprochait à lui-même, tandis que sa femme les envisageait comme autant de manifestations d'une inaltérable bonté : il consentit d'abord à faire baptiser son fils par le pasteur de l'Eglise allemande, puis à lui donner une bonne choisie par grand'maman Müller et envoyée par elle d'Aix-la-Chapelle.

La complaisance de Richard eut sa récompense au festin qui accompagna le baptême, et celui qui la décerna ne fut rien moins que le prédicateur même de la paroisse allemande de Lausanne. Jetant ses regards sur le Guillaume Tell du statuaire Kissling, dont une charmante réduction en bronze ornait la salle à manger, l'ecclésiastique félicita le père d'avoir choisi pour patron de son premier-né le héros à qui l'Helvétie doit son indépendance. Cette patriotique inspiration, dit-il, témoignait de ses sentiments de vrai Suisse et porterait bonheur au jeune Delacrettaz. Prononcées avec la plus parfaite bonne grâce, ces paroles flattèrent agréablement Richard. Il y répondit en vidant son verre à la santé de l'aimable pasteur.

Nous avons dit que, depuis qu'il était père, Richard menait une existence moins désœuvrée. Sans qu'il eût rien perdu de sa belle humeur, toute sa personne avait quelque chose de plus viril ; elle reflétait dans sa plénitude la force de l'homme qui se sent indépendant. Et avec les années s'ajoutèrent à ces dehors cette prestance un peu grave et cette mâle dignité qui sont les ornements de l'âge mûr.

Le mari de Gretchen s'acquittait avec joie de sa double charge de chef de famille et de pharmacien, sans négliger, cela va de soi, les petits devoirs aussi nombreux qu'agréables d'un homme qui possède de belles vignes au soleil.

Dans la situation où il se trouvait, Richard devait fatalement être pris par l'engrenage des affaires publiques. Il ne se soustrayait au reste à aucune des obligations de l'électeur, et lorsqu'il fut appelé à faire partie de la commission des écoles, il accepta ce poste en quelque sorte comme une récompense qu'il n'avait pas volée. Il trouva de même assez naturel d'être élu ensuite au conseil de paroisse, et même de siéger à l'hôtel-de-ville, en qualité de membre du Conseil communal. De ces honneurs, il ne tirait d'ailleurs nulle vanité.

Gretchen, au contraire, était glorieuse au-delà de toute expression des succès de son mari. Quand elle lisait son nom dans le compte-rendu des séances que publiaient les journaux, c'était chaque fois avec une satisfaction non dissimulée. Elle avait d'elle-même meublé un confortable cabinet de travail où « Monsieur le conseiller » pouvait méditer à l'aise aux choses de sa charge. Ce titre de « conseiller », elle le lui donnait dans les moments de gaie expansion, non sans l'accompagner d'un sourire légèrement moqueur ; car elle n'avait jamais pu prendre au sérieux la menue politique de famille de la petite République.

On menait ainsi une existence très enviable dans la gentille villa des bords du lac. Si la bénédiction céleste dont cet intérieur était gratifié peut se mesurer au nombre des enfants que chaque année voyait s'accroître régulièrement, certes elle devait être considérable. La couchette des nouveaux-nés et les petites charrettes d'enfants ne demeuraient jamais vides. Après le petit Wilhelm — un frêle rejeton que celui-là, en dépit des pronostics, et qui fit passer bien des nuits blanches à ses parents ; — après Wilhelm, vint une adorable fillette, ressemblant trait pour trait à sa mère, au dire de grand'maman Müller, et qu'on avait baptisée Victoria-Augusta. Puis naquirent une ribambelle de lurons ayant tout l'air d'être un jour grands et forts comme leur père.

Les discussions aigres-douces qui avaient marqué la naissance de leur aîné se renouvelèrent pour chacun d'eux, à propos de l'épineuse question des prénoms. Mais en dépit de ses viriles résolutions de la première année, Richard immola chaque fois ses traditions familiales sur l'autel de la paix du ménage. Chose plus remarquable, il finit par s'habituer à entendre appeler ses fils Hellmut, Gunther, Friedrich et Adalbert. Et Dieu sait pourtant si ces noms sonnent étrangement aux oreilles welches ! Mais les moutards qui les portaient étaient si pleins de vie qu'ils mettaient dans son bon cœur de père une joie et une fierté incommensurables.

. . . . . .

Peu de temps après le baptême du dernier-né, les Delacrettaz eurent une visite d'Aix-la-Chapelle. Entre parenthèse cet ultime rejeton s'appelait Eitel-Friedrich...

Jean HOINVILLE.

[1] *Thusnelda in Rom*, ein Ehe-Roman von J. Hoinville. Illustriert von L. Dunki. Biel 1903. Verlag von Ernst Kuhn.

[2] Guillaume, en français.

On bon conset pè lo teimps que corrè. — L'étai deçando passa, à Cossena, su lo Prî aî Moinès. Duè paysans, ion dè Grancy et ion dè La Chaux sè traôvant.

— Ah! salut, Samuiet! Su b'n'esè de tè reincontrâ. Dis-vâi, tè que t'ès suti, coument diabe faut-te férè po recognâitre la foussa mounïa,